Première de Lydéric au Grand Théâtre

Une vraie première est chose rare en province et lorsqu'il s'agit d'une œuvre de la valeur de Lydéric, dans une ville de 70.000 âmes, vraiment la bonne musique, c'est un véritable événement artistique.

Nos concitoyens l'ont bien compris et bien avant le lever du rideau, les grands cercles, loges, baignoires et fauteuils, galeries et parterre tout était bondé. Beaucoup de jolies femmes, en toilettes claires, beaucoup de figures nouvelles pour les habitués du théâtre, une grande animation au foyer et dans les couloirs, comme il convient d'une reche.

On sait qu'il y a du nouveau et il va se passer quelque chose d'extraordinaire, une vraie première en un mot. Le Tout-Lille musical, tout le monde de concerts, le nouvel opérateur de M. Dalbe, le sympathique directeur de notre Conservatoire et des Concerts de l'Hippodrome.

Nous avons remarqué dans la loge municipal, M. le Préfet et Mme Vel-Durand, M. le Maire et Mme Géry-Legrand, Aux fauteuils M. Chevillard, M. Lefebvre, M. Bertelin.

Les conversations vont bon train, une sorte de bourdonnement joyeux s'élève dans la salle, tout le monde paraît en belle humeur, les derniers arrivants s'installent sous le feu convergent des lorgnettes, le sympathique chef d'orchestre M. Bedouet monte au pupitre. Soudain les 3 coups sacramentels, et un silence quasiqua peu solennel... d'où s'élève la thème lent et grave de la fugue qui commence l'ouverture; celle-ci se déroule en nous exposant les lieux principaux que nous entendrons le plus souvent dans le cours de l'acte de Lydéric et se termine par un final d'une grande puissance dont le dernier accord est suivi de chaleureux applaudissements.

Le rideau se lève sur un décor neuf et bien peint représentant la forêt de Sans Merci, avec un peu trop de symétrie n'en déplaise à M. Valbreux, par du temps de Dagobert les Conservateurs des Beux et Forêts n'existaient pas encore et eussent ils existé que... Mais passons, ce détail pittoresque pas de Lydéric.

La scène qui suit *Lydéric est mon nom.* — *Vous souvenez-vous de Pertinax*, rétablie sur le lait motif d'amour en fut, assez mal développée et commentée par les cordes de l'orchestre jusqu'à l'avoir : *Depuis le jour où je te vis* où le cuivre nous rappelle la suite triste avec les sonorités graves de la partie instrumentales

La réplique de Berthe précédée d'un joli trait de violoncelle est donnée avec beaucoup de goût par Mlle Lise d'Ajac et tout cela a été écouté avec recueillement, mais on n'applaudit pas encore, l'arrivée de Pulnaert auquel M. Verdier a prêté une voix claire et également sonore, comme tout le rôle de Berthe par une orchestration colorée et pleine de mouvement et termine heureusement cette première finale.

Au moment où le rideau se baisse éclatent les applaudissements les bravos. M. Gregory très sympathique en le nouveau de ce premier acte.

La scène religieuse du deuxième acte le joli prélude d'un orchestration très fine et en caractère, quelques notes pentatoniques suivies par un decrescendo plein de modulations finement harmonisées sur le thème principal.

Très enlevante chanson du Dauphin, chantée par M. Gregory avec rythme entraînant et un coupe heureuse, rappelant un peu le *Chevier du Val d'Andorre*, cet fait impression sur le public.

M. Vautier n'a pas dire pas la voix de baryton assez ample pour chanter le rôle de l'*Ermite*, mais il a rendu tout ce deuxième acte avec beaucoup de justesse et de vérité. Dans la scène III se trouve une des meilleures pages de la partit on avec l'air de Lydéric : *Quand je le plaçais sur un lit de mousse*.

Morceau charmant comme mélodie et sur lequel le quatuor, puis l'a fintes dans le chœur reprenant le motif d'amour du premier acte avec des modulations d'un plusieurs exquis qui donne à cette partie un caractère de grand style.

La scène du tombeau, d'un grand effet dramatique et elle-même, a heureusement inspiré M. Ratez, quelque sons n'aimions pas beaucoup le final dans la forme traditionnel M. Gogry qui y a été généreusement dépensé, a enlevé l'auditoire. On s'est embrassé, on a applaudi à tout rompre, rappel, ovation, bravos, qui n'ont fait que redoubler lorsque M. Gogry est revenu en scène amenant l'auteur, M. Ratez.

Le troisième acte nous place au château du Bucq où le décorateur n'a pas ménagé les frais de l'île de France dans un palais du temps de Dagobert! enfin cela n'empêche pas nos petites ballerines d'y danser avec correctement le pas d'armes que Mlle G. Viola a composé et réglé sur la jolie musique qu'a écrite le compositeur pour ce tableau. La pavoisation de Lydéric et toute la scène dans laquelle il arrache à *Phingert* son masque d'impostrur et elle-même, a heureusement inspiré M. Ratez, quelque sons n'aimions pas beaucoup le final dans la forme traditionnel M. Gogry qui y a été généreusement dépensé, a enlevé l'auditoire. On s'est embrassé, on a applaudi à tout rompre, rappel, ovation, bravos, qui n'ont fait que redoubler lorsque M. Gogry est revenu en scène amenant l'auteur, M. Ratez.

Le troisième acte nous place au château du Bucq où le décorateur n'a pas ménagé les frais de l'île de France dans un palais du temps de Dagobert! enfin cela n'empêche pas nos petites ballerines d'y danser avec correctement le pas d'armes que Mlle G. Viola a composé et réglé sur la jolie musique qu'a écrite le compositeur pour ce tableau. La pavoisation de Lydéric et toute la scène dans laquelle il arrache à *Phingert* son masque d'imposte